

Loth échappa seul avec ses filles au châtement divin qui détruisit la ville criminelle. Sa femme, coupable d'une indiscrete curiosité, fut changée en statue de sel (1).

352. — Naissance d'Isaac et expulsion d'Ismaël. — Sara.
Gen., XXI, XXXIII.

La naissance d'Isaac et l'expulsion d'Ismaël terminent la troisième période de la vie d'Abraham. Le renvoi du fils d'Agar dut coûter à son cœur paternel, mais il y a lieu de croire que la signification surnaturelle de cette retraite (2) ne lui fut pas complètement cachée. La jalousie de Sara à l'égard de l'enfant de sa servante, si l'on ne peut la justifier pleinement, s'explique du moins sans peine. Elle est le fruit amer de la polygamie. Sara ne peut souffrir l'esclave qu'elle a donnée elle-même pour épouse à son mari, ni le fils de l'esclave. Plus le sentiment maternel est développé en elle, moins elle supporte un égal à côté d'Isaac; elle est aussi impitoyable pour Ismaël que tendre pour son propre enfant. Elle a mérité d'ailleurs d'être citée par S. Pierre comme le

serviteur paraîtraient, en pareille occasion, indiscret ou téméraire. De part et d'autre, il n'y a rien dans l'ordre humain. C'est à des traits pareils que je reconnais surtout l'esprit divin dans le Pentateuque et les autres parties de la Bible. »

(1) D'après les plus récentes explorations, le pays de Sodome s'étendait de l'extrémité sud de la Mer Morte jusqu'à la rive gauche du Jourdain; il était borné à l'ouest par la terre de Chanaan; à l'est par les montagnes qui furent plus tard celles de la Moabitude; au sud par la vallée de Siddim. Cette vallée était parsemée de nombreux puits de bitume, Gen., XIV, 10. La ville de Sodome était vraisemblablement située près de Djebel-Esdoum, au sud-ouest de la mer Morte, et elle ne fut pas engloutie dans la mer Morte, comme beaucoup l'ont cru; elle était placée à l'endroit où l'on voit aujourd'hui des masses énormes de sel gemme. L'Américain Lynch a signalé en ce lieu un prisme de sel isolé, qui est sans doute la statue de la femme de Loth dont parle Josèphe. *Ant. jud.*, I, XI, 4. Les autres villes maudites étaient aussi situées au pied des montagnes dans le Ghôr. Ségor était à l'embouchure de l'ouadi Es-Safieh ou à celle de l'ouadi El-Draâ. De Luynes, *Voyage d'exploration à la mer Morte*, t. I, p. 359 sq. — Sur Sodome et ses environs, voir Josèphe, *De Bello jud.*, IV, VIII, 4; Strabon, XVI, III, 42, éd. Didot, p. 649; Tacite, *Hist.*, V, 6, 7, éd. Teubner, p. 182-183; de Sauley, *Dictionnaire des antiquités bibliques*, p. 489 sq.

(2) Cette signification est exposée par S. Paul, Rom., IV, 21-23.

modèle de l'obéissance conjugale, I Pet., III, 6, et par S. Paul comme un type de foi, Hebr., XI, 11. Elle mourut à l'âge de cent vingt-sept ans. C'est la seule femme dont l'Écriture mentionne la durée de la vie; c'est aussi à propos de sa mort que le texte sacré parle pour la première fois de la sépulture.

§ IV. — DEPUIS L'EXPULSION D'ISMAEL JUSQU'À LA MORT D'ABRAHAM.

353. — Sacrifice d'Isaac. Gen., XXII.

Pendant plusieurs années, vingt-cinq ans selon Josèphe (1), la Genèse ne nous apprend rien sur Abraham. Alors eut lieu la suprême épreuve de sa vertu, le couronnement de sa foi: le sacrifice d'Isaac qui lui mérita les dernières bénédictions de Dieu. Par ce sacrifice, le père des croyants annonce le sacrifice de la divine victime, en qui seront bénies toutes les nations de la terre. Les Pères, à la suite de S. Paul, ont vu avec raison en Isaac la figure de Jésus-Christ (2). En cette circonstance, la plus grave de la vie d'Abraham, Dieu lui renouvelle, pour la première fois, la promesse spirituelle qu'il lui avait faite au moment de sa vocation. Elle est répétée dans les mêmes termes, Gen., XXII, 18, mais elle est garantie par un serment et elle doit être plus claire pour le saint pa-

(1) *Ant. jud.*, I, XIII, 2.

(2) S. Paul dit en parlant d'Isaac: « Unde eum et in parabolam accepit. » Hébr., XI, 19. Quelques Pères ont vu en Isaac, sauvé de la mort, la figure de la résurrection de Jésus-Christ; mais tous, sans exception, ont admis qu'il était la figure du Rédempteur. Ἐν παραβολῇ, dit Théophylacte, résumant la pensée de tous les docteurs grecs, ἐν τῷ ἑνὶ τύπῳ, εἰς ἐνδείξιν μυστηρίου τοῦ κατὰ Χριστόν. *In Heb.*, XI, 19, t. CXXV, col. 353. Le plus ancien écrivain de l'Église latine, Tertullien, dit: « Isaac cum a patre hostia duceretur et lignum ipsi sibi portaret, Christi exitum jam tunc denotabat, in victimam concessi a Patre, lignum passionis suæ bajulantis. » *Adv. Jud.*, x; t. II, col. 626. Voir aussi XIII, col. 636; S. Aug., *De Civ. Dei*, XVI, 32, t. XLI, col. 510. Sur le mérite d'Abraham et d'Isaac dans leur sacrifice, on peut voir S. François de Sales, *Traité de l'amour de Dieu*, t. XI, c. XIX, t. II, p. 435. Abelly, *Vie de S. Vincent de Paul*, rapporte, I, III, ch. III, un bel éloge fait par ce saint de la foi et de l'obéissance d'Abraham, éd. de 1664, t. III, p. 20.

triarchie; il la jugea incomparablement supérieure à la promesse temporelle dans laquelle elle avait pu auparavant lui sembler absorbée : *BENEDICENTUR in semine tuo omnes gentes terræ, quia obedisti voci meæ*. Abraham nous apparaît ici véritablement comme le père des croyants, et c'est sans doute alors qu'il tressaillit pour voir les jours du Messie : *Abraham pater vester exultavit ut videret diem meum; vidit et gavisus est*. Joa., VIII, 56.

354. — Mort d'Abraham; accomplissement des promesses qui lui avaient été faites.

Abraham vécut encore environ 50 ans après le sacrifice d'Isaac, mais son histoire est à peu près close par ce grand événement. Sara meurt; il achète la caverne de Macpéla pour l'ensevelir, à Hébron. Le seul bien-fonds qu'Abraham ait jamais possédé en Chanaan, c'est un tombeau. Il fait épouser Rébecca à son fils Isaac. Il meurt à l'âge de 175 ans.

La double promesse que Dieu avait faite au patriarche s'est accomplie. 1° Ses descendants ont été innombrables. Son nom est également révérend des Juifs, des Arabes et des chrétiens, parce que les deux premiers sont ses descendants selon la chair, et que nous sommes ses fils selon l'esprit. Que de peuples et d'empires ont vécu depuis Abraham! Ils sont passés, et l'histoire des nations issues de ce nomade parti des bords de l'Euphrate pour aller, sur l'ordre de Dieu, planter sa tente sur les bords du Jourdain, se poursuit encore. Ses enfants ressentent toujours les effets de la bénédiction qui a été accordée à sa race.

2° En lui, toutes les nations ont été bénies. Quelque important qu'ait été son rôle comme père des peuples, il l'a été bien plus encore comme père des croyants. C'est surtout par la foi qu'il est devenu le père d'une postérité plus nombreuse que les étoiles du ciel. Il est le prototype du chrétien. Deux mille ans à l'avance; il a pratiqué, à un degré héroïque, cette vertu qui devait être le germe fécond du Christianisme, la foi, Rom., IV. De plus, il a été l'ancêtre de Jésus, le Messie, et c'est en lui et par lui que toutes les nations de la terre

ont été bénies. — S. Jacques l'a appelé dans son épître *l'ami de Dieu*. C'est sous ce titre glorieux que le désignent encore aujourd'hui les Musulmans, qui l'appellent ordinairement *Khalil Allah*, ou simplement *El-Khalil*, « l'ami [de Dieu]. »

ARTICLE II.

Isaac.

355. — Caractère d'Isaac.

Isaac (1) est celui des trois patriarches qui a vécu le plus longtemps, a été le moins nomade, le moins riche en enfants, le moins favorisé de visions surnaturelles. De sa longue vie, nous connaissons relativement peu de chose, et la plupart des événements qui nous en sont rapportés sont entremêlés avec l'histoire de son père ou de ses fils. Le trait dominant de son caractère, c'est la patience. Avec une élasticité admirable, il plie sous le poids de la souffrance, mais pour se relever toujours. Il ne combat pas violemment, il ne résiste pas dans les différentes traverses de sa vie, et cependant il triomphe par sa résignation, par sa soumission à la volonté de Dieu. C'est là sa grandeur, d'autant plus digne d'admiration qu'elle est moins commune et moins comprise. Rien ne répugne plus à l'amour-propre que cette acceptation généreuse de l'épreuve quand elle nous vient des hommes, mais rien n'est plus agréable aux yeux de Dieu quand elle est le fruit de la soumission aux ordres du ciel, non de la faiblesse. Ce calme, cette mansuétude et cette patience d'Isaac, si rares dans un temps et chez des peuples livrés aux passions les plus violentes, sont cause que les traditions juives ont vu en lui un ange créé avant la terre et descendu ici-bas sous une forme humaine (2), un des trois hommes sur lesquels la concupiscence n'a pas produit ses funestes effets. Les traditions arabes le représentent aussi comme un modèle de religion, comme un juste inspiré par la grâce, pour faire de

(1) Sur Isaac, on peut voir S. Ambroise, *De Isaac et anima liber unus*, t. XIV, col. 501-554.

(2) Orig., *In Joa.*, tomus II, 25, t. XIV, col. 167-169.

bonnes œuvres, prier et donner l'aumône. Nous avons des preuves de sa piété, Gen., xxv, 24; xxvi, 2, 23, etc. Les Juifs lui attribuent l'institution de la prière du soir, xxiv, 63, comme ils attribuent à Abraham celle du matin, xix, 27, et à Jacob celle de la nuit, xxviii, 11.

Les promesses de Dieu à Abraham furent renouvelées à Isaac, à l'exclusion des autres enfants de son père, et avec une allusion distincte au serment divin, Gen., xxvi, 3-4.

ARTICLE III.

Jacob et Joseph.

Caractère de Jacob et de Joseph. — Prophétie de Jacob. — Son authenticité. — A quelle époque se rapporte-t-elle? — Explication de la partie messianique de cette prophétie. — Son accomplissement.

356. — Caractère de Jacob et de Joseph.

Le caractère de Jacob (1) rappelle la patience et la mansuétude de son père Isaac. On lui a souvent reproché la manière dont il acheta à son frère Ésaü son droit d'aînesse, et le moyen dont il se servit pour obtenir la bénédiction d'Isaac. Mais il est facile de justifier sa conduite par sa bonne foi, sinon en elle-même. Il ne faut pas oublier, d'ailleurs, qu'Ésaü et Jacob étaient jumeaux, et qu'il est certain que tout arriva conformément à la volonté de Dieu (2).

Élevé auprès de sa mère, il avait été traité durement par Ésaü comme Isaac par Ismaël. Son aîné, violent, impétueux, en exerçant sa patience, lui avait fait contracter des habitudes de réserve. Ce qui l'avait, sans doute, soutenu au milieu de ces premières épreuves, c'était l'espoir que devait nourrir en lui sa mère, qu'il serait l'héritier des bénédictions célestes et des promesses d'ordre supérieur, faites à Abraham et à Isaac. C'est ce que supposent sa conduite et celle de Rébecca. Il obtint, en effet, ce que sa

(1) Sur Jacob, voir S. Ambroise, *De Jacob et vita beati libri duo*, t. xiv, col. 597-638.

(2) Heb., xi, 20; Rom., ix, 11-13; Mal., i, 2-3.

mère souhaitait pour lui, Gen., xxvii, 27-29 (1). Ainsi se passa la première partie de sa vie.

Alors, commença pour Jacob une seconde existence qui modifia profondément son caractère. Obligé de fuir la colère de son frère Ésaü, séparé d'une mère tendre et dévouée, cette nouvelle phase de sa vie est remplie de peines. Ce sont d'abord les rudes labeurs de la Mésopotamie (2), puis les dissensions qui divisent ses enfants, leurs crimes, la perte de Joseph, etc. Mais, maintenant, il est l'héritier des promesses célestes. Dieu lui apparaît pour fortifier son courage au moment de sa fuite en Mésopotamie, xxviii, 13-14, et il lui assure en lui répétant, dans les mêmes termes, les promesses qu'il avait faites à Abraham et à Isaac, que « c'est en lui que seront bénies toutes les tribus de la terre. » Une seconde fois, après le retour de Jacob en Chanaan, xxxv, 11-12, il les lui réitère encore. Il le traite presque alors avec la même familiarité qu'Abraham. Il lui a envoyé son ange pour faire de lui un homme nouveau, et lui imposer le nom d'Israël, c'est-à-dire *qui contendit cum Deo, miles Dei*, Gen., xxxii, 24-29. Il l'a ainsi trempé pour les grandes épreuves qui doivent augmenter ses mérites.

Joseph, son fils bien-aimé, est vendu par ses frères jaloux. La Providence le conduit en Égypte pour y faire briller sa chasteté, sa prudence et sa sagesse, ainsi que les dons surnaturels dont elle l'a orné (3). Elle veut aussi se servir de lui

(1) Sur la conduite de Jacob, se faisant passer pour son frère Ésaü, S. Jean Chrysostome dit : « Ne hoc considera, quod falsa fuerint ea quæ dicebantur a Jacobo, sed illud cogita, volentem Deum prædictionem impleri, omnia ut sic fierent dispensavisse. » *Hom. lxxxiii in Gen.*, n° 3, t. lxxxiii, col. 466-467. Voir aussi S. Aug., *Serm. iv de Jac. et Es.*, c. xxii, t. xxxviii, col. 45; *Contra Mend.*, c. x, t. lx, col. 532-536; cf. *De Mendacio*, c. v, t. xl, col. 491; S. Jérôme, *Apol. adv. Ruf.*, I, n° 18, t. xxiii, col. 413. — Cassien, *Coll. xvii*, c. xvii, *quod venialiter mendacio, sancti tanquam elleboro usi sint*, croit que Jacob a menti et prétend en conelure, à tort, qu'il est permis de mentir en certains cas. Voir les notes *ibid.*, t. xlix, col. 1062-1065.

(2) Sur les mariages de Jacob, voir S. Aug., *Contra Faustum*, l. xxii, c. xlvii-lviii, t. xliii, col. 428-437.

(3) Tous les Pères ont vu en Joseph une figure de N.-S. Jésus-Christ. Cf. Caron, *Essai sur les rapports entre le saint patriarche Joseph et*

pour attirer toute la famille de son père dans la vallée du Nil, où elle doit croître et grandir jusqu'à ce qu'elle soit devenue une nation capable de peupler la Palestine, quand les crimes des Amorrhéens seront montés à leur comble. C'est ainsi que Jacob va se fixer dans la terre de Gessen, où il meurt.

357. — Prophétie de Jacob.

Sur son lit de mort, le père des douze tribus d'Israël s'éleve aux plus sublimes hauteurs, dans ses bénédictions prophétiques, où le plus beau langage, digne vêtement de ses prédictions, est cependant ce qu'il y a de moins admirable, car il n'est rien, quand on le compare à la profondeur des sentiments religieux qu'il y manifeste et qui révèlent toute la beauté de son âme.

La prophétie de Jacob est un des morceaux les plus importants de nos Saints Livres. Elle inaugure la prophétie dont l'homme est l'instrument et l'organe. A part la bénédiction de Noé, c'est toujours Dieu qui, jusqu'à présent, a communiqué directement l'avenir; il commence maintenant à le faire prédire par la bouche de ceux qu'il inspire.

Voici la traduction des bénédictions d'Israël (1).

1. Et Jacob appela ses enfants et il dit :

Rassemblez-vous et je vous annoncerai
Ce qui arrivera dans les derniers jours.

2. Réunissez-vous et écoutez, enfants de Jacob,
Écoutez Israël, votre père (2).

N.-S. *Jésus-Christ*, in-4°, 1825. — Sur Joseph, voir S. Aug., *Sermo*, CCCXLIII, *De Susanna et Joseph*, n° 6, t. XXXIX, col. 1309; S. Ambroise, *De Josepho patriarcha liber unus*, t. XIV, col. 641-672. — La beauté littéraire de l'histoire de Joseph est relevée dans Rollin, *Traité des études*, 1805, t. II, p. 617-618, 621. — Sur la prophétie de Jacob, voir S. Ambr., *De benedictionibus Patriarcharum liber unus*, *ibid.*, col. 673-694; inter opera S. Aug., *De benedictionibus Jacob patriarcha*, t. XXXV, col. 2199-2206; A. Lémann, *Le sceptre de la tribu de Juda entre les mains de Jésus-Christ ou le Messie venu*, in-8°, Paris, 1880.

(1) D'après l'hébreu, pour que la prophétie soit à l'abri de toutes les contestations des rationalistes. On peut voir d'ailleurs que la Vulgate a très bien rendu le sens de l'ensemble.

(2) Jacob va voir le partage de la Terre Promise comme déjà accompli.

3. Ruben, tu es mon premier-né (1),
Ma force, le premier fruit de ma vigueur;
Éminent en dignité, éminent en pouvoir (2);
4. Tu t'es épanché comme l'eau bouillante, tu n'auras pas la
prééminence,
Parce que tu es monté sur le lit de ton père ! (3)
Là, tu as commis une profanation !
Il est monté sur ma couche (4) !
5. Siméon et Lévi ! Ils sont [véritablement] frères !
Leurs glaives sont des instruments de violence (5).
6. Que mon âme n'entre point dans leurs conseils !
Que mon cœur (6) ne prenne point de part à leurs assemblées,
Car, dans leur colère, ils ont égorgé des hommes;
Car, dans leur emportement, ils ont énervé les taureaux (7).
7. Maudite soit leur colère, car elle a été violente,
Et [maudite] leur fureur, car elle a été violente,
Je les séparerai dans Jacob,
Je les diviserai dans Israël (8).

(1) Gen., XXIX, 32; XXXV, 23.

(2) Deut., XXI, 17.

(3) Gen., XXXV, 22.

(4) La 3^e personne est employée ici, au lieu de la seconde, comme si Jacob détournait la tête pour ne pas voir le coupable et par horreur pour son crime. La prophétie des versets 3-4 est renouvelée, Deut., XXXIII, 6. Ruben ne jouit pas, en effet, de ses droits d'aînesse, conformément à la prescription de son père. Dathan et Abiron, qui étaient ses descendants, cherchèrent en vain à les faire prévaloir. Num., XVI, 1. Ruben fut sans importance parmi son peuple. Ses enfants ne prirent point de part à la guerre contre Sisara, Jud., V, 15. Ils vécurent en nomades, instables comme l'eau et peu nombreux. Deut., XXXIII, 6. La principauté et la dignité messianique, le sacerdoce et la double portion, qui étaient les privilèges de l'aîné, furent partagés entre Juda, Lévi et Joseph. Voir Gen., XLIX, 10, 25-26; I Par., V, 1-2.

(5) Gen., XXXIV, 25.

(6) Mon cœur, littéralement ma gloire, ce qu'il y a de plus noble, de meilleur en moi. Cf. Ps. VII, 6, où *gloria* est synonyme d'*anima*, comme le montre le parallélisme.

(7) Les forts, d'après les uns; les taureaux enlevés à Sichem d'après les autres. Gen., XXXIV, 28.

(8) Lévi et Siméon furent, en effet, dispersés en Israël. Lévi n'eut pas de part dans le partage de la Terre Promise, il ne posséda que 48 villes dispersées, Num., XXXV, 2-8; Jos., XXI, 4-40. Siméon ne prospéra pas, Num.,

8. Mais toi, Juda, tes frères te glorifieront (1);
Ta main sera sur le col de tes ennemis;
Les fils de ton père se prosterneront devant toi.
9. Juda est un lionceau.
Tu reviens du butin, mon fils.
Il s'étend, il se couche comme un lion,
Comme une lionne (2); qui [osera] le réveiller?
10. Le sceptre ne sera point ôté à Juda (3),
Le législateur, à sa race,

xxvi, 14, il ne reçut point de territoire à part, mais seulement l'aride *négeb*, quelques villes dans la tribu de Juda, Jos., xix, 1-9. Dans le cantique de Moïse, Siméon est complètement passé sous silence. Ses possessions ne furent que comme une annexe insignifiante de Juda, dans lequel elles furent en parties absorbées. Les familles de Siméon, déjà les moins nombreuses de toutes les tribus au second recensement de Moïse, Num., xxvi, 14, s'accrurent peu, I Par., iv, 27, et celles qui augmentèrent émigrèrent en deux détachements hors de la Terre Promise, I Par., iv, 38-43. C'est de Siméon que sortit Judith, Judith, ix, 2. Quant à Lévi, plus tard, la malédiction fut changée en bénédiction, Deut., xxxiii, 8, quoique la parole de Jacob fût accomplie. Du reste, les trois premiers enfants de Jacob ne sont pas exclus de la bénédiction temporelle d'Abraham, Gen., xlix, 28; ils sont seulement privés d'une partie de leurs droits.

(1) Jacob prend le *nomen* de Juda, de même qu'il va le faire de celui de la plupart de ses frères, comme une sorte d'*omen*; il le présente comme un présage de sa grandeur future. Juda signifie *glorifier*.

(2) Apoc., v, 5. — Comme un lion et comme une lionne, répétition qui a pour but de donner plus de force à la comparaison. La lionne est particulièrement farouche pour défendre ses petits. — Juda vécut dans ses montagnes comme un lion dans son repaire. Le style coupé, saccadé de cette strophe est celui d'un prophète qui voit se succéder rapidement sous les yeux le spectacle qu'il décrit.

(3) Nous reviendrons plus loin sur cette strophe, la plus importante de toute la prophétie de Jacob. Remarquons seulement ici que la tribu de Juda occupait déjà le premier rang dans les marches du désert, à la sortie d'Égypte, Num., x, 13-14, comme plus tard dans la lutte contre les Benjamites. Jud., xx, 18. Caleb, Othoniel, Jud., iii, 9, étaient de cette tribu qui devint tout à fait prédominante à partir de David. — Le sceptre est le symbole du commandement. Sa forme primitive était celle d'un long bâton que le roi tenait entre ses mains quand il parlait dans les assemblées publiques, *Iliade*, ii, 46, 101. Lorsqu'il était assis sur son trône, il mettait son sceptre entre ses pieds, en le faisant pencher vers lui. C'est ainsi qu'est représenté un roi perse dans les ruines de Persépolis. K. Niebuhr, *Reisebeschreibung*, t. II, p. 145.

- Jusqu'à ce que vienne SCHILOH (1);
A lui, les nations [rendront] hommage.
11. Il attache à la vigne (2) son ânon (3),
Au cep de vigne, le petit de son ânesse,
Il lave, dans le vin, son manteau,
Son vêtement, dans le sang de la grappe (4).
12. Le vin étincelle dans ses yeux,
Ses dents sont blanches de lait (5).

(1) שִׁילֹה, *schilôh*, ou שְׁלֹה, *schellôh*.

(2) Il y avait des vignobles célèbres, dans la tribu de Juda, à Escol, non loin d'Hébron, Num., xiii, 23-24, à Engaddi, Cant., i, 13; II Par., xxvi, 10; cf. Joel, i, 7 sq., et de gras pâturages, I Reg., xxv, 2; II Par., xxvi, 10; Amos, i, 1-2. Un des traits les plus caractéristiques de la tribu de Juda, ce sont ses vignobles. Là et à Bethléem surtout, plus que partout ailleurs en Palestine, les flancs des collines sont tapissés de vignes avec leurs tours de garde et leurs murs soutenant les terrasses. L'altitude des collines et des plateaux de Juda est très favorable à la vigne, Ritter, *Erdkunde*, t. III, p. 220. C'est de son territoire que fut apportée la grappe d'Escol, Num., xiii, 23-24. Une vigne, sur une colline plantée d'oliviers et entourée de murs, est l'image la plus naturelle et la plus juste du royaume de Juda, dans les prophéties et dans l'Évangile, Is., v, 1; Matth., xxi, 33. Elle est l'emblème de la nation sur les monnaies des Machabées; des raisins d'or étaient suspendus au porche du second temple; le raisin distingue encore aujourd'hui les tombes des Hébreux, dans le plus ancien de leurs cimetières d'Europe, à Prague. La tradition juive place à Hébron le plus antique siège de la civilisation palestinienne, les commencements de la culture de la vigne.

(3) L'âne n'est pas sans doute considéré seulement ici comme bête de somme et comme simple monture, mais aussi comme l'animal qui rapporte le guerrier du combat et d'où descend Juda vainqueur, pour se laver de la poussière de la bataille. — « Jésus-Christ se compare à la vigne, ses disciples aux branches et son père au vigneron, Joa., xv, 1-2. Il s'est laissé attacher à la croix, comme un cep de vigne après l'échelas; il a donné son sang, comme un raisin pressé sous le pressoir. C'est ainsi que les Pères l'expliquent ordinairement. » Calmet, in Gen., xlix, 11.

(4) « Le vin sera si commun dans le pays de Juda, dit Calmet, *ibid.*, qu'on y pourra laver ses habits comme on les lave ailleurs dans l'eau. »

(5) Fertilité du territoire de Juda en vin et en lait. — 12^a n'est pas pris en mauvaise part. Cf. Gen., xliii, 34; Joa., ii, 10; Prov., xxiii, 29-30. — La Vulgate traduit : *pulchriores, candidiores*, parce que la particule *min*, qu'emploie le texte original, a un double sens, celui de *ex* et celui de *pro*. S. Jérôme l'a prise dans le sens du comparatif.

13. Zabulon habite le bord de la mer ;
Il est là où abordent les navires :
Par ses flancs, il touche Sidon (1).
14. Issachar est un âne robuste,
Couché dans son étable.
15. Il voit que le repos est doux
Et le pays agréable ;
Il incline son épaule sous le fardeau,
Il s'assujettit au tribut (2).
16. Dan juge son peuple (3),
Comme les autres tribus d'Israël.
17. Dan est un serpent dans le chemin,
Un céraste dans le sentier,
Qui mord le cheval au talon
Et fait tomber à la renverse le cavalier (4).

(1) Zabulon était situé entre la mer Méditerranée et le lac de Génésareth. Sidon désigne ici le pays de Sidon, la Phénicie. Cette ville avait la prééminence avant Tyr. Jacob prophétise les avantages temporels que la proximité de la Phénicie procura à Zabulon.

(2) Issachar, satisfait de la richesse de son territoire, où est enclavée une partie de la plaine fertile d'Esdrélon, par laquelle passaient les caravanes, mécontenta justement les autres tribus, en ne songeant qu'à son bien-être et en se rendant tributaire des étrangers pour jouir du repos : **יָשָׂא שֹׁכֵר**. Il y a probablement un jeu de mots :

שֹׁכֵר fait penser à **שָׂכִיר**, « mercenaire ». C'est sans doute à cause de son caractère de serf qu'Issachar est placé le dernier parmi les enfants de Lia. Les quatre fils des deux servantes viennent après lui, dans la prophétie de leur père ; ils ne sont pas rangés suivant l'âge de leur mère, les deux les plus belliqueux sont nommés les premiers. Moïse dit, Deut., xxxiii, 18-19 : « Réjouis-toi, Issachar, dans tes tentes [peut-être parce que les invasions ennemies, qui étaient fréquentes dans la plaine d'Esdrélon, l'obligeaient de fuir et de camper] ; il goûtera l'abondance de la mer [par Acre], les trésors [le verre, fabriqué par les Phéniciens] cachés dans le sable [du Bélus]. »

(3) Quoiqu'il soit le fils d'une servante, Dan signifie « juger. » Samson, l'un des juges d'Israël, était de la tribu de Dan.

(4) Le céraste est un serpent à cornes, *xépac*, couleur de terre, qui se cache dans les ornières, de sorte qu'il peut mordre facilement les passants, Diod. Sic., I, 87, 6, éd. Didot, t. I, p. 70 ; Plin., VIII, 23, éd. Teubner, t. II, p. 76. Le sens est que Dan suppléa par la ruse à ce qui lui manquait en force. La ruse n'est pas méprisée chez les Orientaux, au contraire, elle est aussi estimée que la bravoure. Les Danites furent pressés par les Amorrhéens, peu après la mort de Josué, Jud., I,

18. J'espère en ton secours, ô Jéhovah (1).
19. Gad, la foule [des ennemis, sous ses pieds] le foule,
Mais lui, [à son tour], sous son talon les foulera (2).
20. D'Aser [vient] un pain excellent,
Il fait les délices des rois (3).

34. Six cents d'entre eux allèrent chercher fortune au nord de la Palestine, dans les environs de Panéas. Ils surprirent les habitants de Laïs et donnèrent à cette ville le nom de Dan, Jud., xviii, 28-29. Cette ville était à la frontière septentrionale, dans un défilé.

(1) « C'est une aspiration de Jacob, qui interrompt son discours pour marquer à Dieu qu'il n'attend le salut et la délivrance de son peuple ni de Gédéon, ni de Samson, mais seulement du Messie. C'est ainsi que l'expliquent Onkelos, le Targum de Jérusalem et plusieurs interprètes. » Calmet, *in Gen.*, XLIX, 18.

(2) Suite de jeux de mots sur le nom de Gad :

Gád gedoud yegoudennou
Vehou' yagoud 'agéb.

Moïse, dans sa bénédiction, Deut., xxxiii, 20, compare Gad à la lionne, à cause de sa bravoure. Gad a quelque chose du caractère du lion de Juda. Il habite, comme un lion, dans les forêts, au sud du Jaboc, à l'est du Jourdain. — Plus d'une fois, il fut opprimé par les Ammonites, Jud., x, 8, 17 ; xi, 4-33, mais il triompha sous la judicature de Jephthé. Il vainquit aussi Éphraïm qui l'attaqua à cette époque. Du temps de David, il est également mentionné pour sa vaillance, I Par., xii, 8-15. Voir aussi I Par., v, 18.

(3) Le territoire d'Aser, qui longeait la Phénicie en partant du Carmel, était très fertile. La terre d'Israël était le grenier de la Phénicie, comme l'Afrique le fut plus tard de Rome, Act., xii, 20. Aser était particulièrement riche en froment et en huile. Cf. III Reg., v, 11. La plaine d'Acre, qui lui appartenait, est peut-être celle qui produit la plus riche végétation de Palestine et le plus beau blé. Moïse complète ce tableau, Deut., xxxiii, 24-25 : « Aser est béni, heureux (jeu de mots sur son nom) en enfants ; il est riche en huile ; il possède le fer du Liban et le cuivre des Phéniciens. » Cependant Aser et Issachar n'ont qu'un rôle effacé, même dans les tribus du Nord. Nephtali et Zabulon, maîtres des montagnes qui commandent les plaines occupées par leurs deux frères, sont plus puissants. Aser n'a produit ni juge ni guerrier, mais seulement Anne, fille de Phanuel, Luc, II, 36 ; cf. Jud., v, 17. Du reste, les quatre tribus du nord, séparées des autres par la plaine d'Esdrélon, paraissent à peine dans l'histoire sainte, excepté sous Débora et Gédéon. Elles semblent avoir vécu en paix, satisfaites des richesses de leurs vallées, de leurs montagnes ou de la côte maritime ; la Galilée est un vrai jardin. Leur isolement a rendu leur histoire presque nulle dans l'Ancien Testament ; mais, en revanche, la Galilée occupe une belle place dans le Nouveau.

21. Nephtali est une biche (1);
Éloquents sont ses discours (2).
22. Joseph est un rameau chargé de fruits,
Un rameau chargé de fruits, sur [les bords] d'une source (3);
Ses branches (4) couvrent les murailles (5).
23. On le provoque, on l'attaque (6);
Les archers le percent [de leurs flèches].

(1) Une biche [mise en liberté], Job, xxxix, 5. D'autres traduisent : un térébinthe étalant [ses feuilles sur les plateaux du Liban]. Cf. Deut., xxxiii, 23. — La biche ou la gazelle est l'emblème du guerrier rusé et agile, II Reg., ii, 18; I Par., xii, 8, Cf. Ps. xvii, 34; Hab., iii, 19.

(2) Barac était de la tribu de Nephtali, Jud., iv, 6.

(3) Cf. Ps. i, 3. — Sichem, le centre des possessions des enfants de Joseph, est le site le plus beau de la Palestine centrale, le mieux arrosé de tout le pays; on n'y compte pas moins de vingt-sept sources ayant chacune un nom particulier. Les oliviers qui y croissent rendent le paysage perpétuellement vert. « Ce lieu est si verdoyant et si fertile, dit le vieux voyageur Maundrell, qu'on peut bien le considérer comme un gage durable de la tendre affection de ce bon patriarche [Jacob], pour le meilleur des fils. » *A Journey from Aleppo to Jerusalem*, A. D. 1697, Oxford, éd. de 1740, p. 63. La plaine à l'extrémité de laquelle était bâtie Sichem, la plus large et la plus belle dans les montagnes d'Éphraïm, était un petit grenier d'abondance, rempli de blé, et réalisant pleinement les bénédictions du père de Joseph. Ces montagnes elles-mêmes donnaient aux enfants de Joseph, à Éphraïm et à Manassé, outre leur fertilité, cette force qui fut prédite par Moïse, Deut., xxxiii, 13-17. Cf. Gen., xlix, 23-24. Juda devait garder le sud, comme un lion caché dans sa forteresse de Sion; Éphraïm, son rival, devait défendre le nord, semblable au buffle ou au taureau, moins belliqueux, mais non moins puissant. Les chemins de communication entre le nord et le sud de la Palestine, par la plaine d'Esdrelon, passaient par les défilés appartenant à Manassé occidental, à Dothain, cf. Judith., iv, 5, et l'on ne pouvait pénétrer dans le cœur du pays qu'après avoir forcé ces défilés. Quand on les avait franchis, on rencontrait Samarie, bâtie sur une hauteur, au milieu d'une plaine ceinte d'une couronne de montagnes, dans une position plus forte encore que celle de Jérusalem.

(4) Les branches sont appelées ici poétiquement *les filles*. « Nos meilleurs interprètes, dit Calmet sur ce verset, prennent ici *filii* pour une branche et *filii* pour des rejetons ou des branches. »

(5) Comme une vigne adossée à un mur. Onkelos et le Targum de Jérusalem disent que Joseph est comparé ici à une vigne. Ce verset marque la fécondité et la multiplication de la famille de Joseph, qui forma en effet deux tribus très importantes.

(6) Ceux qui le provoquent et l'attaquent, ce sont d'abord ses frères et, plus tard, les ennemis d'Israël. Éphraïm fut la force des enfants d'Israël.

24. Mais son arc reste fort,
Ses bras demeurent flexibles,
Par la main du [Dieu] puissant de Jacob,
Par le nom du Pasteur et du Rocher d'Israël (1);
25. Par le Dieu de ton père! qu'il soit ton secours (2)!
Par le Tout-Puissant! qu'il te bénisse!
Des bénédictions du ciel au-dessus [de nous] (3),
Des bénédictions de l'abîme qui est dans les profondeurs (4),
Des bénédictions des mamelles et du sein maternel!
26. Les bénédictions de ton père surpassent les bénédictions de
mes pères,
[Elles s'élèvent] au-dessus des plus anciennes montagnes (5).
Qu'elles soient sur la tête de Joseph (6),
Sur la tête de celui qui est la gloire (7) de ses frères (8);
27. Benjamin est un loup ravisseur (9);

(1) Verset difficile. — D'après la ponctuation massorétique, 24^d doit se traduire : *De là*, [est sorti] le Pasteur, etc. Mais au lieu de lire *misch-schâm, de là*, il est préférable de lire *misch-schém, par le nom*, à cause du parallélisme et de l'enchaînement des idées.

(2) De la forme descriptive, la bénédiction passe à la forme optative et précativ.

(3) La pluie et la rosée.

(4) Puits et sources.

(5) C'est-à-dire des montagnes d'Éphraïm, de Basan, de Galaad. Cf. Gen., vii, 19; Hab., iii, 6; Mich., vi, 2. Vulgate : *Donec veniret desiderium collium æternorum*, c'est-à-dire le Messie; selon d'autres, jusqu'à la fin du monde, dont la durée est marquée par la durée des montagnes, dit Calmet. « Mais, continue-t-il, en comparant ce passage à la bénédiction que Moïse donne à Joseph dans le Deutéronome, et qui est parallèle à celle-ci, Deut., xxxiii, 15, il semble qu'on doit lui donner un autre sens : *Les bénédictions de votre père prévalent sur les bénédictions des montagnes, ou s'élèvent par-dessus les bénédictions des montagnes, et par-dessus le désir des collines éternelles*, c'est-à-dire : Je souhaite que les bénédictions que je vous donne vous procurent plus de biens... qu'il n'en vient dans ces montagnes si anciennes et si fécondes, ces montagnes si belles et si désirables. »

(6) Quoique Joseph, par la permission divine, reçoive une double portion, Moïse défend dans la loi de faire de même, Deut., xxi, 15.

(7) *Nazir*, en hébreu, ce qui signifie « couronne, gloire. »

(8) Comme la tendresse de Jacob pour son fils bien-aimé éclate dans cette effusion paternelle! Son cœur déborde, et il ne peut trouver pour lui, ce semble, assez d'images gracieuses ni assez de bénédictions.

(9) Image moins noble que celle du lion, mais elle ne se prend pas

Le matin, il dévore sa proie;
Le soir, il partage son butin (1).

Telles furent les paroles de Jacob mourant. Elles sont tout à la fois une bénédiction et une prophétie. Elles peignent à grands traits les linéaments principaux de l'histoire future de sa postérité. Elles ne contiennent que des vues générales sur l'avenir d'Israël; c'est à tort que les rationalistes ont voulu y voir des faits détaillés. Le patriarche connaît l'avenir de sa race par une inspiration divine, mais il ne le voit que comme dans une ébauche (2) : c'est l'histoire qui nous l'explique; sans elle nous serions incapables d'en saisir toute la portée. Le fond, la trame, pour ainsi dire, de la prophétie, est fournie en partie par le caractère et les noms des douze enfants de Jacob, en partie par la promesse divine déjà faite à Abraham, à Isaac et à Jacob, laquelle garantit à Israël la possession de Chanaan et la domination spirituelle sur tous les peuples; mais au-dessus de ce fond plane l'Esprit de Dieu qui, seul, révèle au patriarche, sur le bord de la tombe, l'histoire de sa race, la position, le rôle et l'importance de chacune des tribus.

358. — Authenticité de la prophétie de Jacob.

On a contesté, sans aucun motif, l'authenticité de cette

en mauvaise part. Un prince madianite, dans les Juges, VII, 25, porte le nom de Zeb ou loup.

(1) Cf. Jud., V, 14; XX; II Reg., II, 15. Aod, Saül, Jonathas, Esther, Mardochee, S. Paul, étaient des Benjamites. Quoique la tribu de Benjamin fût une des plus petites, elle compta néanmoins parmi les plus fortes, parce qu'elle était maîtresse des défilés qui donnent accès dans les plaines adjacentes, Ps. LXVII, 28. Dans ces défilés, autrefois le repaire des bêtes féroces, où l'on trouvait la vallée de Zéboïm ou des hyènes, I Reg., XIII, 18, et Beth Schoual, « la maison du chacal, » Benjamin devait rôder au matin comme un loup, descendre dans les riches plaines des Philistins à l'ouest, dans la vallée du Jourdain à l'est, et retourner le soir pour partager son butin.

(2) Herder a exagéré quand il a dit : « Ce patriarche, sur son lit de mort, voit la terre de Chanaan étendue devant lui comme dans une carte de géographie. » Herder, *Histoire de la poésie des Hébreux*, traduction Carlowitz, 1855, p. 398.

prophétie importante. Les termes qu'elle emploie sont assez clairs et assez précis pour qu'on ne puisse s'empêcher d'y reconnaître une prédiction, et elle présente néanmoins des lacunes qui seraient inexplicables, si elle avait été faite après coup, *post eventum*. « Malgré les doutes que la critique moderne a élevés contre l'authenticité de ce poème, avoue un rationaliste, nous n'hésitons pas à y voir, conformément à la tradition reçue, l'œuvre du patriarche Jacob » (1). Tout indique, en effet, que la prophétie de Jacob est une œuvre antérieure à Moïse. — 1° Elle ne renferme aucune allusion à la loi ni à la sortie d'Égypte, deux grands faits qu'un écrivain postérieur n'aurait certainement pas manqué de mentionner (2). — 2° Elle ne parle que d'une manière générale et vague de l'avenir de plusieurs tribus, comme Aser, Nephtali, Gad. — 3° Surtout elle ne dit pas un seul mot des privilèges de la tribu de Lévi qui devait pourtant, avec celle de Juda, jouer le plus grand rôle dans l'histoire des Hébreux. Il eût été impossible du temps de Moïse, ou après lui, de ne pas parler des fonctions sacerdotales de Lévi. Or, non seulement il n'en est pas question, mais Lévi partage avec Siméon la réprobation de Jacob. Ce que le patriarche avait prédit de l'ancêtre d'Aaron se réalisa, mais Dieu ne lui avait pas révélé la partie la plus importante de son histoire.

359. — A quelle époque devait s'accomplir la prophétie de Jacob?

La prophétie de Jacob regarde la fin des temps, Gen., XLIX, 1, c'est-à-dire, dans ses parties essentielles, la venue du Messie, dont l'époque est ordinairement désignée dans l'Ancien Testament par les termes *in diebus novissimis*. Du reste, comme dans la plupart des prophéties, le temps n'y est indiqué que d'une manière vague et indéterminée. Ce qui est certain, c'est qu'il ne s'agit pas de l'âge de Josué, comme l'ont supposé un grand nombre de rationalistes. Les derniers

(1) Munk, *Palestine*, p. 114-115. — M. Munk gâte un peu cependant son aveu, en ajoutant à tort : « quoiqu'il renferme peut-être un petit nombre de passages interpolés. »

(2) Cf. Deut., XXXIII, 2.